

La **Réserve fédérale américaine (Fed)** a annoncé hier soir qu'elle tablait désormais sur une première hausse des taux d'intérêt dès 2023 et qu'elle avait amorcé le débat sur la réduction à venir de ses achats d'actifs sur les marchés (Tapering).

Jerome Powell, a en effet déclaré que les membres de la Fed avaient commencé à "parler de parler" de la réduction progressive du montant des achats de titres, qui reste pour l'instant fixé à 120 milliards de dollars par mois.

La communication est on ne peut plus prudente, mais on commence à discuter de sortie de la politique monétaire non conventionnelle et le marché s'attend maintenant à ce que la Fed communique un calendrier de réduction de ses achats sur les marchés dès la fin août, c'est-à-dire demain, à l'occasion de la réunion annuelle des banquiers centraux à Jackson Hole.

Par ailleurs sur le front, non plus des achats d'actifs, mais du niveau des taux d'intérêts sur le marché monétaire, actuellement entre 0% et 0,25% aux Etats-Unis, d'après l'agence Reuter : « les nouvelles projections des responsables de la Fed en matière de taux d'intérêt, les "dot plots", montrent que 11 d'entre eux sur 18 prévoient désormais au moins deux hausses de taux d'un quart de point de pourcentage en 2023 ... les dirigeants de la Fed prévoyaient auparavant le début de la hausse des taux pour 2024. »

Les prévisions de hausse des taux ont donc été avancées d'un an : c'est considérable et cela montre qu'elles peuvent aussi bien être prochainement encore avancées d'un an.

Ces deux éléments étaient attendus par les marchés mais ils arrivent un peu plus tôt que généralement escompté.

Il faut bien dire que :

- la croissance économique aux Etats-Unis est plus vigoureuse qu'attendu avec des prévisions de la Fed maintenant à +7% contre +6,5% en mars dernier ;
- l'inflation est attendue par la Fed à 3,4% sur l'année contre 2,4% en mars dernier ;
- le chômage est estimé à 4,5% en fin d'année contre 5,8% en mars dernier.

Compte tenu de ces évolutions, la Fed a donc annoncé hier le prochain début de la normalisation de sa politique monétaire.

A ce stade, l'investisseur doit prendre en compte que :

1. les anticipations longues sont généralement dominantes : cela signifie que si les investisseurs anticipent une normalisation dans la durée, en bon ordre et mesurée, celle-ci ne devrait pas avoir des conséquences boursières brutales ;
2. en contrepartie, les chiffres, publiés pour les derniers mois, de croissance et d'inflation n'intègrent pas les effets à venir des vastes plans de relance de l'administration démocrate ;
3. enfin, la normalisation de la politique monétaire sera favorable au secteur financier et défavorable aux sociétés structurellement endettées.

Le marché américain est directeur et la Fed ouvre le bal : les autres banques centrales emboîteront bientôt le pas.

De la même manière, on assiste également en Europe à une accélération de l'inflation : l'inflation annualisée s'est établie à 2% au mois de mai, après 1,6% en avril. L'inflation "core", c'est-à-dire ajustée des éléments les plus volatiles tels que l'alimentation et les énergies, est ressortie à 1%, contre 0,7% en avril.

L'annonce d'hier de J. Powell représente donc probablement un tournant majeur et long terme.

Nous reviendrons sur les conséquences boursières de cette évolution lors du live de mardi prochain.